

DOSSIER EX097536 - Maison du Parc de l'Oseraie, Les Mureaux (78)

Dispositif : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

Délibération Cadre : CR2017-84 du 06/07/2017



PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER

Dénomination : Maison du Parc de l'Oseraie

Commune : Les Mureaux

Département : Yvelines

Datation : 1874

Description synthétique : maison de villégiature

Identité du propriétaire : Commune des Mureaux

Délimitation de la labellisation : Villa (cad. 2024 AD 33)

INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION

C'est au bord de la Seine, face à l'Île Belle, qu'Henri-Félix Michelet se fait construire une villa à partir de 1874. Il confie le chantier à l'architecte renommé Jules Saulnier (1817-1881). Ce dernier est célèbre pour avoir réalisé en 1860 l'atelier de Rosa Bonheur au château de By à Thomery, et surtout la chocolaterie Menier qu'il achève en 1872 à Noisiel. La villa de l'Oseraie, l'une de ses dernières réalisations, est régulièrement publiée dès 1879 dans les revues spécialisées. L'édifice a un plan complexe, résultant du parti de faire correspondre un module à une pièce. Cette articulation se lit dans les formes variées des toitures : toit à pignons découverts pour l'aile du salon, toit polygonal pour celle de la salle à manger, toit à croupes pour l'aile des cuisines, l'ensemble dominé par le haut toit en pavillon de la tour

marquant l'escalier. La villa se caractérise par la virtuosité de l'usage ornemental de la brique, qui s'exprime particulièrement bien dans les décors géométriques créés par les jeux de polychromie avec ce matériau. Les souches de cheminées amortissant pignons et lucarnes, toutes différentes et très décoratives, constituent un morceau de bravoure en même temps qu'une référence historique à l'architecture flamande.

L'architecture de la villa témoigne bien de sa vocation de maison de villégiature : on trouve ici les traits et attraits de la maison de campagne, destinée à jouir de la vue, du bon air, du fleuve, et à recevoir. La terrasse forme, avec le salon et la salle à manger, un trio indissociable. C'est d'ailleurs la terrasse, tournée vers la Seine, qui a déterminé l'articulation des autres pièces selon les mots de Jules Saulnier. Par ailleurs, à la demande du commanditaire « grand amateur de navigation fluviale », le soubassement abrite un garage à bateaux ouvrant directement sur le chemin de halage au bord du fleuve.

L'édifice originel nous est parvenu dans un très bon état de conservation. Il a été très peu modifié : seule la terrasse a été fermée, assez tôt au XXe siècle. La villa sert aujourd'hui de maison des associations pour la commune.

Commission permanente du 29 janvier 2026 - CP 2026-016

DOSSIER EX097636 - Eglise Sainte-Bernadette, Chaville (92)

Dispositif : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

Délibération Cadre : CR2017-84 du 06/07/2017



PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER

Dénomination : église Sainte-Bernadette

Commune : Chaville

Département : Hauts-de-Seine

Datation : 1960

Description synthétique : église paroissiale

Identité du propriétaire : Association diocésaine de Nanterre

Délimitation de la labellisation : église, oratoire et campanile (cad. 2022 AK 133)

INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION

L'église Sainte-Bernadette de Chaville, construite entre 1961 et 1962 par l'architecte Robert Louard, constitue un remarquable exemple d'architecture religieuse moderne en région parisienne. Son plan rectangulaire, de forme basilicale, peut rappeler les premiers édifices paléochrétiens mais évoquerait également, d'après la tradition orale le voile d'une tente en référence à l'épisode de la Transfiguration. La façade principale se distingue par un grand mur-vitrail composé de claustras de béton géométriques dans lesquels

s'insèrent de larges pavés de verre colorés. Ce mur-façade constitue une véritable œuvre monumentale dont la vocation est également de magnifier la lumière à l'intérieur de l'édifice. Les murs latéraux sont constituées d'alternances d'assises de pierre de Saint-Maximin et de béton brut ou brossé. L'oratoire, accolé à la façade, reprend cette mise en œuvre.

L'architecture intérieure de l'édifice se distingue par une remarquable charpente en bois lamellé-collé réalisée par le maître-charpentier Raoul Vergès. Sa portée impressionnante de 19 mètres, sans support intermédiaire, assure une grande fluidité de l'espace et permet de laisser libre court à la lumière émanant des vitraux. Le plafond en bois, légèrement concave (évocation de la tente précédemment citée), recouvre une charpente entièrement voligée et supportée par six portiques en bois appuyés sur douze piliers en béton, allégorie des douze apôtres.

L'église est ornée d'un chemin de croix, œuvre de l'artiste Danièle Fuchs, réalisé par gravure sur cuivre. Un grand panneau en lave émaillée polychrome intitulé « Résurrection » par l'artiste Robert Bonfils décore le chœur. De manière générale, le mobilier est conçu en cohérence avec les caractéristiques de l'édifice alliant matériaux locaux de qualité, comme la porcelaine de Sèvres pour le baptistère, et modernité. Enfin, on note la qualité de l'insertion du bâtiment dans son environnement végétal assez dense que renforcent son large parvis et son escalier monumental d'accès.

L'église Sainte-Bernadette s'inscrit donc dans le corpus des réalisations exemplaires de l'architecture religieuse du XXe siècle dont plusieurs, dans les Hauts-de-Seine, ont déjà fait l'objet d'une labellisation : l'église Stella Matutina à Saint-Cloud (1965), conçue par Alain Bourbonnais et Thierry Bouts, le temple de l'Église protestante unie à Rueil-Malmaison (1968-1974), conçue par Philippe Verrey, l'église Sainte-Thérèse à Boulogne-Billancourt (1926 - 1945), conçue par Henri Vidal, la chapelle Sainte-Bernadette à Levallois-Perret (1958), conçue par les ateliers Bonin et Gardet pour Saint-Gobain l'église Saint-Pierre-Saint-Paul à Colombes (1967-1968) de l'architecte Jean Hebrard et du maître-verrier Louis-René Petit.

DOSSIER EX092423 - Eglise Saint-François-de-Sales, Clamart (92)

Dispositif : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

Délibération Cadre : CR2017-84 du 06/07/2017



PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER

Dénomination : Eglise Saint-François-de-Sales

Commune : Clamart

Département : Hauts-de-Seine

Datation : 1933

Description synthétique : Eglise de quartier

Identité du propriétaire : Association diocésaine de Nanterre

Délimitation de la labellisation : Edifice seul (Cad. BI 321)

INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION

Implantée sur un vaste parvis longé par l'avenue du Général de Gaulle, l'église Saint-François-de-Sales occupe une position centrale sur le plateau de Clamart. À l'origine, ce secteur était essentiellement agricole et ponctué de quelques lotissements apparus dès 1910. C'est dans ce contexte encore peu urbanisé que l'église est construite en 1933 à l'initiative des Chantiers du Cardinal, sous la direction de René Lacourrège (1884-1966). Édifiée en moins d'un an, l'église Saint-François-de-Sales constitue ainsi l'un des tout premiers équipements structurants du plateau, amorçant la transformation du quartier avant la grande vague d'aménagements urbains de l'après-guerre.

De plan rectangulaire, l'édifice présente une nef unique, un petit transept, un chœur en abside semi-circulaire et un déambulatoire. Ses proportions harmonieuses (49 mètres de long, 22 mètres de large, une voûte culminant à 17 mètres et une façade-fronton triangulaire surmontée d'une croix en

pierre à 23 mètres de hauteur) lui confèrent une silhouette monumentale et équilibrée, à la fois sobre et majestueuse. Le clocher de 40 mètres, prévu initialement, n'a jamais été réalisé, tout comme la majorité des vitraux, remplacés par des panneaux transparents.

L'église conserve toutefois deux vitraux, réalisés par les ateliers Barillet-Le Chevallier-Hanssen. Le vitrail du chœur, posé après 1938, représente le cardinal Verdier offrant la maquette de l'église à saint François de Sales, entouré de paroissiens, et évoque le clocher non construit. Celui du transept droit, installé en 1935, illustre la mort de saint Joseph et porte une inscription rare, rappelant la donation laïque de la famille des Roys en mémoire d'Étienne des Roys, aviateur disparu en 1930.

La chapelle de droite est ornée d'une peinture murale réalisée en 1935 par l'artiste Jeanne Peguillan, dite Mademoiselle Jane (1906-1971). Cette œuvre, représentant le martyr de saint Étienne, premier martyr chrétien, est exécutée dans un style Art déco caractéristique, reconnaissable à ses lignes épurées et ses personnages stylisés. L'église possède également un chemin de croix comprenant quatorze stations, également dans le style Art déco dont l'auteur est inconnu.

Après la Seconde Guerre mondiale, le plateau de Clamart connaît une transformation radicale. En 1947, l'architecte et urbaniste Robert Auzelle (1913-1983) réalise, juste à côté de l'église, le premier cimetière paysager de France, puis conçoit l'ensemble du quartier du Haut-Clamart, intégrant de nombreux équipements publics et espaces verts dans une démarche humaniste. L'église, déjà présente, confirme alors son rôle de repère spirituel et urbain au cœur de ce nouveau paysage.

Les projets actuels de restauration et d'embellissement, notamment la création de nouveaux vitraux contemporains par Gilles Audoux (2022 et 2025), s'inscrivent dans la volonté de valoriser l'édifice et de l'ouvrir toujours davantage à la vie du quartier.

Ainsi par la qualité de son architecture, l'intérêt de ses décors et son rôle structurant dans l'histoire urbaine du Haut-Clamart, l'église Saint-François-de-Sales constitue un témoin singulier et remarquable du patrimoine du XXe siècle en Île-de-France.

DOSSIER EX091553 - Ancien temple luthérien, Argenteuil (95)

Dispositif : Candidature au label Patrimoine d'intérêt régional

Délibération Cadre : CR2017-84 du 06/07/2017



PRESENTATION DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE A LABELLISER

Dénomination : Ancien temple luthérien

Commune : Argenteuil

Département : Val d'Oise

Datation : 1895

Description synthétique : ancien édifice cultuel

Identité du propriétaire : Société SCI GAME

Délimitation de la labellisation : temple, sacristie et salle culturelle (cad. 2024 BK 342)

INTERET DU BIEN OU DE L'ENSEMBLE AU REGARD DES CRITERES DEFINIS PAR LA DELIBERATION

Au XIX^e siècle, la ville d'Argenteuil s'industrialise rapidement. Sa principale activité, la culture viticole, cohabite désormais avec les manufactures qui s'implantent le long de la Seine. A la métallurgie s'ajoutent bientôt la dentelle et la broderie, qui se mécanisent dans la 2^e moitié du siècle. A Argenteuil, c'est un lorrain qui installe en 1865 la première fabrique de broderie mécanique. L'annexion allemande de l'Alsace-Lorraine en 1871 entraîne un afflux d'ouvriers des régions de l'est, Alsaciens et Suisses, certains spécialisés dans la dentelle, qui viennent trouver du travail à

Argenteuil. Avec eux la communauté protestante locale connaît un grand bond ; un lieu de culte à proximité devient nécessaire. La construction d'un temple à Argenteuil est autorisée par le consistoire de Saint-Germain-en-Laye et commandée à l'architecte Augustin Rey (1864-1934). Une souscription est lancée ; le temple est inauguré en 1895. Il est construit dans le nouveau quartier de plan orthogonal des Grandes Fontaines. Marqué par la communauté lorraine et alsacienne, le nouveau temple est luthérien ; en témoignent son chœur en cul de four et un goût marqué pour le décor. Augustin Rey, lui-même réformé, vient alors de construire le temple du Puy-en-Velay et après Argenteuil d'autres suivront, à Paris avec Bon Secours (1896), Saint-Paul de Montmartre (1897), Port-Royal (1898), et ailleurs : Madranges (1900), Saintes (1906). Tous différents et possèdent cependant ces mêmes arcs outrepassés qu'emploie l'architecte pour le portail, un goût pour une discrète bichromie, des décors sculptés un peu gras, proches du haut-relief, des bossages rustiques parfois complétés par des charpentes apparentes, traits que l'on retrouve à Argenteuil.

La silhouette du temple à vaisseau unique est marquée par sa toiture débordante aux aisseliers apparents, peints en rouge, qui, associés à la brique, contrastent avec la blancheur des façades. Le portail monumental à triple voussure occupe toute la façade, sous un auvent à ferme apparente. Quelques pampres y sont sculptés. Ce motif fréquent dans les décors de Rey et les édifices religieux en général, orne ici jusqu'au remplage de la rose centrale. Intérieurement le bois domine. La charpente apparente, à chevrons arbalétriers, est renforcée par des colonnes qui montent de fond et scandent les travées. Complétées par un jeu de caillebotis, elles suggèrent la tripartition traditionnelle entre nef centrale et bas-côtés. Une retombée de voûte est même évoquée par une colonne posée sur console le long des murs de refends. Une imposante chaire sculptée constitue le principal élément décoratif, avec un ensemble de vitraux colorés non figuratifs, très représentatifs des vitraux des temples de l'époque.

Complété par une sacristie et une salle de théâtre, le temple d'Argenteuil est aujourd'hui un lieu culturel animé par la compagnie Willy danse.